

haute d'un pied, faite avec l'extrémité d'une dent d'éléphant. Est-ce saint Jean-Baptiste, saint Jacques le Majeur ou encore le Christ? Aucun signe ne le dit.

Les prunelles, les sourcils et la barbe sont teints en noir, tandis que le vêtement est rehaussé de diverses colorations.



La Cathédrale de Nancy.

Le trésor possède en outre un ornement complet en soie blanche brodée d'or et d'argent du XVIII^e siècle, un coffret à bijoux du XIII^e, une chaîne émaillée du XIII^e, un psautier de saint Pierre II, des gants pontificaux du XV^e et un livre dédié à saint Pie V, en 1571.

Quel plaisir, Guillaume aurait eu à piller cette cathédrale.

Mais voilà! Il ne l'a pas eue...

UN METS NATIONAL

Le "nappe" est une friandise de la Birmanie. Elle est si originale que nous ne saurions la laisser inconnue. Tout le monde n'a pas lu l'autobiographie du savant anglais sir W. Butler, qui la précise en ses détails pour les barbares d'Occident.

On verra que le "nappe" laisse bien loin derrière lui les oeufs pourris du Chinois, qui les lègue à sa famille comme un bien précieux, toujours convertissable en métal monnayé.

Avant la saison des pluies, les Hindous creusent sur la rive d'un fleuve un énorme puits, qu'ils remplissent de poissons de toute taille et de toute espèce.

Quand le trou est comblé, ils en ferment l'ouverture avec une couche de sable : puis l'endroit est repéré au moyen d'un poteau.

La mousson arrive, qui fait déborder les cours d'eau. La fosse aux poissons ne peut manquer de se trouver ainsi recouverte d'eau pendant six moi.

Dès que le fleuve a repris son niveau normal, la fosse est ouverte. Il s'en dégage une odeur nauséabonde ; la friandise est à point ; le "nappe" est bon à savourer. Les Hindous se partagent cette ignoble pourriture et s'en délectent jusqu'à la prochaine mousson, qui verra recommencer la préparation du poisson pourri.

Sir W. Butler ajoute que le voyageur est averti d'une origine de "nappe" par l'odeur infecte qui lui parvient alors qu'il se trouve à une distance considérable du festin.

Voilà qui expliquerait — avec beaucoup d'autres causes analogues — les choléras et les pestes qui décimèrent de tout temps la péninsule hindoue.